

2^e ANNÉE

N° 1. — 6 Janvier 1922

LE PONT DES SOUPIRS

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Mme GABRIELLE ROBINNE

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera prochainement

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR

Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

❖ **LÉON MATHOT** ❖

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO
.. .. Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc.
dans le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres

❖ **M. Henry KRAUSS** ❖

L'inoubliable JEAN VALJEAN, des MISÉRABLES, dans le rôle de SARRIAS

❖ **M^{lle} Gina RELLY** ❖

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHFORT
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT
etc., etc.

Mlle ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS
Madeleine SEVÉ, A. VERVIERS, BARSAC, DURIEZ, Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton dans
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE
et, chaque semaine, dans **Cinémagazine** avec les photographies du film.

Le Numéro 1 fr.

2^{me} ANNÉE. — N° 1

6 Janvier 1922

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE	ABONNEMENTS	
		Directeurs		
France	Un an 40 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e) - Tél.: Gutenberg 32-32	Étranger	Un an 50 fr.
	Six mois 22 fr.			Six mois 28 fr.
	Trois mois 12 fr.	Les Abonnements partent du premier de chaque mois.		Trois mois 15 fr.
	Un mois 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Un mois 5 fr.
	Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte International

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en écoutant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milwanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simon Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Méréelle, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Andrée Brabant, Elmire Vautier, Clyde Cook (Dudule).

PIERRE MAGNIER

Vos nom et prénom habituels? — Magnier Pierre.

Votre petit nom d'amitié? — Pierre.

Quel est le prénom que vous auriez préféré? — Je n'en sais rien.

Lieu et date de naissance? — Paris, 1869.

Quel est le premier film que vous avez tourné? — Le duel d'Hamlet, avec Mme Sarah Bernhardt à l'exposition de 1900.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez? — La Roue.

Aimez-vous la critique? — Pourquoi pas?

Avez-vous des superstitions? — Si peu!

Quelles sont-elles? — Hum!

Quel est votre fétiche? — Aucun.

Quelle nuance préférez-vous? — Le bleu.

Quelle est la fleur que vous aimez? — La rose La France.

Quel est votre parfum de prédilection? — L'odeur des champs.

Fumez-vous? — Hélas!

Aimez-vous les gourmandises? — Mais oui.

Lesquelles? — Toutes.

Quelle est votre ambition? — Bien faire.

Quel est votre héros? — Hugo!

A qui accordez-vous votre sympathie? — A celle que j'aime.

Avez-vous des manies? — Parbleu!

Etes-vous... fidèle? — Très.

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils? — L'entêtement.

Si vous vous reconnaissez des qualités... quelles sont-elles? — La fidélité.

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens? — Hugo, Gautier, Beethoven.

Quel est votre peintre préféré? — Van Dyck.

Quelle est votre photographie préférée? — Celle de mes 20 ans.



Pierre Magnier

Les Étrennes de "Cinémagazine" à ses lecteurs

Nous ne pouvions offrir d'avantages plus agréables à nos lecteurs que de leur annoncer qu'après entente avec la Chambre Syndicale des Directeurs de Cinématographes, nous allons réaliser pour eux le tarif réduit, dans la mesure la plus étendue.

Nous encarterons chaque semaine, dans Cinémagazine, un billet donnant droit à deux entrées à tarif réduit dans un certain nombre de Cinémas de Paris, de la Banlieue, Grande et Petite, et de la Province.

Nous continuons nos pourparlers afin d'augmenter peu à peu le nombre des Établissements souscrivant à ce régime en faveur des lecteurs de Cinémagazine.

Nous prions nos Amis de se muer eux-mêmes en excellents avocats de cette cause, afin d'amener les Directeurs avec lesquels ils demeurent plus particulièrement en relations à souscrire à notre idée.

POUR LES ÉTRENNES !

:- PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES :-

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi)

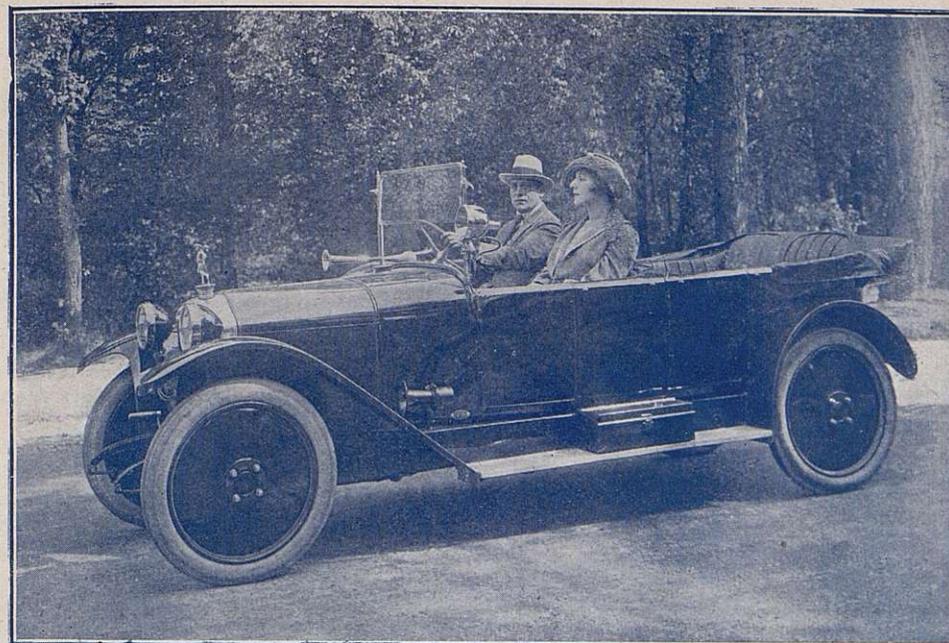
- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brady | 21. Antonio Moreno | 41. Musidora |
| 2. Catherine Calvert | 22. Mary Miles | 42. René Navarre |
| 3. June Caprice (en buste) | 23. Alla Nazimova | 43. André Nox |
| 4. June Caprice (en pied) | 24. Wallace Reid | 44. Mary Pickford |
| 5. Dolorès Cassinelli | 25. Ruth Rolland | 45. France Dhélia |
| 6. Charlot (à la ville) | 26. William Russel | 46. Emmy Lynn |
| 7. Charlot (au studio) | 27. Norma Talmadge (buste) | 47. Jean Toulout |
| 8. Bébé Daniels | 28. Norma Talmadge (en pied) | 48. Mathot |
| 9. Priscilla Dean | 29. Constance Talmadge | dans « L'Ami Fritz » |
| 10. Régine Dumien | 30. Olive Thomas | 49. Jeanne Desclos |
| 11. Douglas Fairbanks | 31. Fanny Ward | 50. Sandra Milowanoff |
| 12. William Farnum | 32. Pearl White (en buste) | dans « L'Orpheline » |
| 13. Fatty | 33. Pearl White (en pied) | 51. Maë Murray |
| 14. Margarita Fisher | 34. Andrée Brabant | 52. Thomas Meigham |
| 15. William Hart | 35. Irène Vernon Castle | 53. Gabrielle Robinne |
| 16. Sessue Hayakawa | 36. Huguette Duflos | 54. Gina Rely |
| 17. Henry Krauss | 37. Lilian Gish | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 18. Juliette Malherbe | 38. Gaby Deslys | 56. Doug et Mary |
| 19. Mathot | 39. Suzanne Grandais | (Le couple Fairbanks-Pickford) |
| 20. Tom Mix | | photo de notre couverture n°39 |

Dernières Nouveautés

57. Harold Lloyd (Lul)
58. G. Signoret (dans « Le Père Gortot »)
59. Geneviève Félix

Les Artistes des "Trois Mousquetaires"

40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan)
60. Jeanne Desclos (la Reine)
61. De Guingand (Aramis)
62. A. Bernard (Planchet)
63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse)
64. Pierrette Madd (Mme Bonacieux)
65. Claude Mérelle (Milady de Winter)



M^{me} ROBINNE ET M. ALEXANDRE, SON MARI, EN AUTO, AU BOIS

GABRIELLE ROBINNE

— Allo !... Elysée 24-58 ? Madame Robinne ?

— Non, Monsieur, elle est en voyage...

— Quand sera-t-elle de retour ?

— De la part de qui, Monsieur ?

— De la part de Cinémagazine, qui désire se documenter en vue d'un article.

— Ah ! très bien, Monsieur... Mme Robinne rentrera de Belgique à la fin de la semaine.

— Ne serai-je pas indiscret en me présentant, 19, rue du Cirque, dimanche matin.

— Je n'oserais vous le conseiller ! Mme Robinne est tellement occupée, ces temps-ci, que vous risqueriez de faire une course inutile... Le mieux serait de vous renseigner, avant tout dérangement...

Après maints coups de téléphone infructueux, je pus me convaincre que la personne-du-bout-du-fil ne m'avait pas induit en erreur. Mme Robinne est, en effet, très occupée en ce moment : elle « tourne » sans répit, elle « tourne » inlassablement. Et, pour la plus grande joie de ceux qui goûtent à sa valeur le talent de la belle artiste, elle va reparaitre sur l'écran qu'elle semblait avoir un peu délaissé durant ces dernières années.

Entêté dans mon désir de compléter des notes trop brèves, je dus me résigner à accepter de joindre Gabrielle Robinne au Théâtre-Français, à l'issue de la répétition générale d'*Aimer*, dans laquelle son mari, le bon comédien Alexandre, venait de triompher aux côtés de Mme Piérat et de l'excellent Jean Hervé.

Svelte, élancée, douillettement drapée dans une cape de petit-gris qui laisse apercevoir, par son entrebâillement, les plis de la robe corail d'un duveté soyeux ; cueillant sur son passage, avec la même majesté souriante, les murmures d'admiration provoqués par sa beauté et les compliments à l'adresse de son époux. Mme Robinne, prévenue, traverse le foyer et vient à moi, la main tendue :

— Excusez-moi, dit-elle, d'avoir semblé mettre quelque mauvaise grâce à vous voir, cher Monsieur, il n'y a vraiment pas de ma faute. Les minutes me sont mesurées !...

— Je le sais, Madame, et ne puis que m'en féliciter, puisque c'est l'Art muet, celui que nous aimons et défendons à Cinémagazine, qui vous accapare de la sorte. Aussi bien, pour ne pas abuser de vos précieux instants de liberté, permettez-

moi de vous poser rapidement les questions qui m'intéressent.

— Faites, je vous en prie. Vous êtes le bienvenu, car *Cinémagazine* est mon journal favori et je n'ai rien à lui refuser.

— Et, d'abord, aimez-vous le cinéma ?

— Beaucoup !... pour tous les efforts d'art qu'on y a tentés, pour tous ceux, surtout, qu'il y reste à réaliser.

— Votre avis serait, alors, que le cinéma a besoin d'être au point ?

— Ce n'est pas là, précisément, ce que je veux dire.

Je pense que le cinéma est appelé à un très grand avenir

— peut-être

plus prochain

qu'on ne le

croit générale-

ment, — mais,

pour obtenir la

place qu'il

mérite, il doit

atteindre la

perfection. Au

théâtre, la dic-

tion, les in-

flexions, le

timbre même

de la voix, peu-

vent faire illu-

sion au spectateur sur le jeu d'un artiste

et, jusqu'à un certain point, en racheter la

faiblesse. Au cinéma, point de ces compensa-

tions : il faut « jouer », à peine de médiocri-

té. Et la grande difficulté est de jouer

« sobre », sans mimique désordonnée. Pour

cela, il est indispensable qu'auteurs et

interprètes, étroitement unis, consacrent à

l'écran tout l'effort de volonté dont ils dis-

posent, et, qu'au *studio*, petits et grands

travaillent la moindre scène en détail, d'un

même cœur, en pleine communion d'art.

— Avec des défenseurs tels que vous,

qui pourrait douter de la réussite !

— Une chose surtout me plaît, au

cinéma : le mouvement, le plein air...

— Vous aimez les sports ?

— Je les adore... tous... Et, bien que

je vous avoue préférer les émotions que

procure un pur sang à celles, plus fortes

parfois, d'un cheval-vapeur, une belle ran-

donnée en auto n'est point pour me déplaire.

— J'enregistre cette déclaration, Ma-

dame... Voulez-vous, maintenant, me parler

de votre carrière cinématographique ?



M^{me} ROBINNE EN INFIRMIÈRE, PENDANT LA GUERRE,
AU MILIEU DE SES BLESSÉS

— Volontiers !... Ce que j'avais fait avant 1912 ? Peu de choses encore... rien de bien marquant, et je n'ai plus même un titre présent à la mémoire. Mes vrais débuts à l'écran datent de l'époque de mon mariage. Dès ce moment et jusqu'à la déclaration de guerre, l'habile metteur en scène, René Leprince, qui avait su grouper autour de lui quelques artistes de valeur — dont Signoret, et mon mari — nous fit tourner, pour le compte de la Maison Pathé, une série des plus intéressantes. Je vous citerai au hasard : *Le Calvaire d'une Reine, Les Larmes du Pardon, La Comtesse noire, L'Amour plus fort que la haine, La Reine de Saba, La Lutte pour la Vie*, et d'autres encore...

— Jusqu'à la guerre, m'avez-vous dit ?

— Oui !... parce qu'alors j'ai tout interrompu, théâtre et cinéma.

Tandis que M. Alexandre était au front, je consacrais mon temps à nos soldats : ainsi que nombre de mes camarades, je me fis infirmière...

Cela, je le savais déjà ! Pendant de longs mois, Gabrielle Robinne, dans une ambulance de la région rémoise, fit pieusement son devoir de Française, et sut — rayon de soleil dans la tourmente — apporter au chevet de nos chers blessés, en plus de ses soins dévoués, le baume de sa grâce et le charme de son sourire.

— Cependant, reprend-elle après un silence — pendant lequel son visage paraît refléter l'infinie tristesse des heures douloureuses de la guerre — on recommença à « tourner », et, cédant aux sollicitations des éditeurs qui me firent comprendre que c'était aussi un devoir pour l'artiste d'apporter à ceux de l'arrière une trêve à l'anxiété qui nous tenaillait tous, j'interprétai : *Le Dédale, Le Vol suprême* (bon film sur l'aviation), *Zyze*, d'après le roman d'Hector Malot, *La Route du Devoir* et *Expiation*.

— Mais, depuis l'armistice, pourquoi cette longue retraite qui put laisser croire que vous boudiez l'écran ?

— Pourquoi ?... Parce que d'autres devoirs plus impérieux m'ont réclamée... Je suis devenue maman et j'ai dû me consacrer entièrement à ma petite fille...

Un appel bref, auquel Gabrielle Robinne répond, d'ailleurs, avec empressement, m'instruit que M. Alexandre s'impatient, pressé d'aller réparer, dans la douceur tiède du home, l'énerverment d'une répétition générale et se cuirasser pour l'assaut de la première.

Encore une question, pourtant, avant de prendre congé, tandis que nous nous dirigeons vers la sortie :

— Vous venez de tourner pour une firme belge ?

— Mais oui !... Pour le compte de la Société Hélios, dont le premier film, *Destinée*, qui est terminé, ne tardera pas à sortir.

Nous sommes à la porte du théâtre, sur le trottoir, où, malgré le petit froid sec, stationne la double haie emmitouffée des admirateurs et des curieux, avides de voir de près leurs acteurs préférés.



M^{me} ROBINNE FAIT SA PROMENADE MATINALE,
A CHEVAL, AU BOIS

Gabrielle Robinne s'arrête et, d'un ton presque confidentiel :

— A propos, murmure-t-elle, tandis qu'une courte flamme illumine son œil profond, dites bien que si j'aime le cinéma, cela ne m'empêche point d'adorer le théâtre...

Que vous adoriez le théâtre, charmante Robinne, qui donc en serait surpris ? Que vous aimiez seulement le cinéma, eh ! n'est-ce pas bien nature ? Le théâtre, c'est le murmure flatteur qui fuse entre deux répliques ; c'est l'applaudissement qui éclate en rappels après la grande scène ; c'est le contact immédiat avec le public, qui soutient l'artiste, le conforte, attise en lui le feu sacré pour son art et constitue la plus noble récompense à ces efforts constants, parfois méconnus, auxquels est voué tout acteur, si fameux soit-il, qu'il ait à établir ou à maintenir sa célébrité. Le cinéma, n'est-ce pas ? c'est le parent pauvre du théâtre, avec les braves à échéance, l'enthousiasme lointain qu'on ne verra peut-être jamais, tant il s'écoule de mois entre le moment où l'on tourne et la présentation en salle obscure. Ah ! Madame ! N'avez-vous donc point entendu les cris de joie de l'autre public, celui de l'écran — que vous taxeriez à tort d'indifférence — quand, après de déplorables pitiétés et



M^{me} ROBINNE « AT HOME »

de trop monotones courses à travers Pampas ou Cordillères, il voit se détacher en projection lumineuse le titre de la pièce attendue, les noms de ses interprètes favoris — parmi lesquels vous figurez au premier rang, Madame ?

Gabrielle Robinne est, en effet, l'une des artistes les plus aimées de l'écran. Son nom dans la distribution d'un film est élément de succès. De tous ceux où je l'ai vue, pas un qui n'ait fait recette.

C'est par son jeu simple, sa mimique expressive, que la belle comédienne s'est classée en tête des vedettes de l'Art muet.

Tour à tour, tendre ou douloureuse, captivante ou craintive, amoureuse ou hautaine, elle sait communiquer l'émotion dont s'accompagne chacun de ses gestes. Elle vit ses rôles : en éprouvant les joies ou les peines, les extériorisant, tout au moins, avec un naturel parfait.

Dans les passages dramatiques, son visage, aux traits réguliers, prend un modelé tragique, ses yeux, une expression d'épouvante du plus saisissant effet.

Amenée, en effet, au théâtre par une vocation irrésistible, Gabrielle Robinne, élève de M. de Féraudy, fut engagée à la Comédie-Française et y débuta en 1907 ; depuis cette époque, elle y créa ou reprit

les rôles les plus importants du répertoire : *L'Aventurière*, *Célimène*, *La Marche nuptiale*, *L'Embuscade*, *Le Marquis de Priola*, *Le Prince d'Aurec*, *L'Abbé Constantin*, etc., et, plus récemment, avec un succès mérité, *Le Duel*, qui prit l'affiche pour la rentrée de M. Le Bargy.

A ceux qui estiment qu'être au théâtre est un défaut pour qui veut s'adonner à l'écran, il n'est que d'opposer la carrière cinématographique de M^{me} Robinne pour qu'ils reviennent et conviennent de leur erreur.

Encore que les procédés employés au cinéma soient différents de ceux dont on est accoutumé d'user à la scène, parfois même en contradiction avec eux, jamais une éducation artistique, acquise par des études opiniâtres, ne saurait desservir un comédien cinématographe ni paralyser en rien ses qualités naturelles. A la condition, bien entendu, que ledit comédien ne voie pas seulement dans le cinéma un moyen accessoire de monnayer un

nom célèbre ou simplement notoire, et qu'il prenne la peine de travailler ses rôles muets aussi consciencieusement qu'il fait pour ses rôles parlés du théâtre.

De l'avis des metteurs en scène qui firent appel au talent de Gabrielle Robinne, elle fait partie de cette phalange d'artistes qui aideront à donner à la cinématographie sa pleine valeur artistique. ANDRÉ BENCEY.

M^{me} ROBINNE MAMAN

CONFÉRENCES DES " AMIS DU CINÉMA "

L'Influence du Cinéma sur l'Éducation Générale

« Les Amis du Cinéma » auront connu, pour le début de leurs conférences de vulgarisation, un homme qui, dans le domaine de l'écran, est à la fois un précurseur et un apôtre, j'ai nommé M. Colette, directeur des Ecoles de garçons de la rue Etienne-Marcel, à Paris. Alors que peu ou pas de personnes ajoutaient foi à ce magnifique enseignement par l'Aspect, ce Maître en psychologie, appuyé sur sa connaissance profonde des enfants, de leur mentalité, dotait la scolarité d'un livre nouveau, *le livre des images mouvantes* qui parlent à l'intelligence mieux que les récits les plus circonstanciés.

Et voici que ce mardi 27 décembre 1921, dans cette salle de la mairie du neuvième arrondissement, mise gracieusement à la disposition de notre Association, M. Colette a exposé *coram populo* sa méthode, dans une Conférence-Démonstration sur *les Projections cinématographiques dans l'Enseignement*, faite devant un cours supérieur de garçons groupés par le très aimable Directeur des Ecoles de la rue de la Victoire, M. Métier.

Résumer une telle soirée est impossible. Elle a laissé sous le charme prenant de l'inédit, de la vérité, les différents professeurs des écoles du 9^e arrondissement, tous ceux de nos Amis — et ils furent nombreux — qui y assistèrent et ne demandent qu'une chose : exprimer ici, sous la plume de leur vice-président, comme ce dernier le fit en public, leur reconnaissance

pour le Maître, leur admiration pour l'œuvre persévérante à laquelle se dévoue, tranquille et satisfait des résultats, M. le directeur des Ecoles, Colette, auquel la Maison Pathé prêtait l'appui d'un matériel impeccable et d'une suite de films admirablement sélectionnés.

*
**

Mais le film doit-il limiter son influence au cadre précis des préaux infantiles ou peut-il, au contraire, exercer une action déterminante sur les parents, pourvus déjà d'un certificat d'études anciens ? Poser la question à M. Colette, c'est l'entendre nous répondre ceci : « La leçon que vous m'avez vu donner en public, et peut-être au public, est simplement celle que je professe dans une classe ordinaire. Elle réussit, parce que je m'adresse à la fois à toutes les facultés de mes petits « bons-hommes », comman-

dés par cette lentille merveilleuse, la vue, dont la puissance l'emporte sur l'audition. »

Passant sans autre transition, à l'influence du cinéma sur l'éducation générale, ce maître primaire, qui pourrait donner à réfléchir à plus d'un professeur de secondaire, à plus d'un chargé de cours en Sorbonne même, explique, lumineusement, l'emprise totale exercée sur les tout petits d'abord, sur les adolescents ensuite, par le film, en spécifiant — quel argument pour la femme électrice éligible — que la formation intellectuelle des fillettes, et des jeunes filles se situe bien supérieure à celle des garçons de même âge, évidence prouvée



Photo Henri Manuès

M. COLETTE

non seulement par les compositions écrites mais surtout par l'argumentation orale des candidates aux examens. Ce n'est que vers trente ans que les deux mentalités s'équilibrent : jusque-là les filles dament le pion aux jeunes gens. Et l'on parle de l'infériorité intellectuelle de la femme !...

Aussi, poursuit M. Colette, quel merveilleux éducateur pour la masse que le cinéma ; pour ce peuple, où la femme assume de si hautes responsabilités, et souvent retire de si fructueux enseignements de tout ce que l'on veut bien lui inculquer. L'émotion étant génératrice d'idées, il convient de provoquer cette émotion par des moyens objectifs, sans jamais oublier que la foule, grand enfant, aime ce qui est simple, partant ce qui est beau. N'oublions jamais cependant que le Cinéma n'est pas un Guignol, ce qui revient à proclamer cette élémentaire vérité que tout le monde ne peut rêver composer des scénarios.

* *

Pour en revenir à notre thèse, quelle démonstration par d'autres moyens aurait cette portée et obtiendrait, dans le milieu artificiel de l'École, souligne M. Colette, ce qui est concrétisé si objectivement dans le milieu réel par l'Aspect, où le Mouvement et la Forme acquèrent vraiment leur importance. L'Enseignement oral est sujet à erreur, à déformation, à interprétation ; l'enseignement filmé ne saurait commettre de défaillances. Il est ou il n'est pas. Le mot n'est que peu de chose sans la silhouette, et si on veut ancrer l'idée, il faut l'image. Résumant, sous une formule heureuse, tout un programme d'action, M. Colette ajoute : *Le Cinéma est un Musée qui se promène*. Puisse-t-il se promener non seulement dans tous les Préaux de France, mais encore dans toutes les salles de Sociétés, de Groupements, de Mutualité, pour la vulgarisation et l'éducation générale indispensables à notre pays, habité par des gens curieux.

« Les Amis du Cinéma » souscrivent à ce programme, programme d'action féconde et de nécessité nationale. Ils adoptent ces idées, ils souhaitent leur réalisation, ils vont s'employer à les faire passer dans le domaine pratique sans délai.

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

NOTRE CONFÉRENCE

Du 13 Janvier 1922

C'est le vendredi 13 janvier 1922, à 8 heures et demie du soir, qu'aura lieu, à la Mairie du 9^e arrondissement de Paris, la seconde conférence de vulgarisation prônée par l'Association des « Amis du Cinéma ».

Cette soirée permettra à M. Victor Perrot, Président de la Société du Vieux-Montmartre, membre du Comité du Vieux-Paris, d'exposer ses idées sur le *Cinéma, livre de demain*.

Présenter M. Victor Perrot aux « Amis du Cinéma » apparaît superflu, car il n'est pas une seule personne, touchant de près ou de loin l'Écran, qui ne connaisse cet apôtre du film, défenseur de l'idée à une heure où elle ne comptait que des détracteurs ignorants.

M. Victor Perrot illustrera sa conférence de projections empruntées aux meilleurs films tournés à Paris et retraçant l'histoire de ses monuments par l'image vivante, appliquée à ses rues les plus pittoresques, à ses monuments les plus illustres.

Le service de ces projections sera assuré par la Maison Aubert qui, dès les premiers jours de notre Propagande s'est placée à notre disposition très aimablement.

NOS AUTRES CONFÉRENCES

Mardi 14 février, 8 h. 1/2 du soir, Mairie du 9^e arrondissement :

M. BERNARD-DESCHAMPS

Comment j'ai tourné *l'Agonie des Aigles*

Mardi 28 février, 8 h. 1/2 du soir, mairie du 9^e arrondissement :

M. AD. BRUNEAU

Professeur à l'École des Arts décoratifs

l'Initiation du dessin par le Cinéma

* *

D'autres conférences sont en préparation, au cours desquelles M. Noguès, le Directeur de l'Institut Marrey, Inventeur du *Ralenti*, M. J.-L. Croze, ancien Directeur du service cinématographique aux Armées, d'autres encore traiteront les sujets des plus intéressants, montrant la nécessité de préparer de plus en plus au cinéma la place prépondérante qu'il doit occuper dans tous les domaines de l'activité sociale.

R. M.-D.



Quai d'embarquement de la South American Steamer Line, décor pour le film « Luring Lips » d'Edith Roberts.

RÉALISME ET CINÉMA

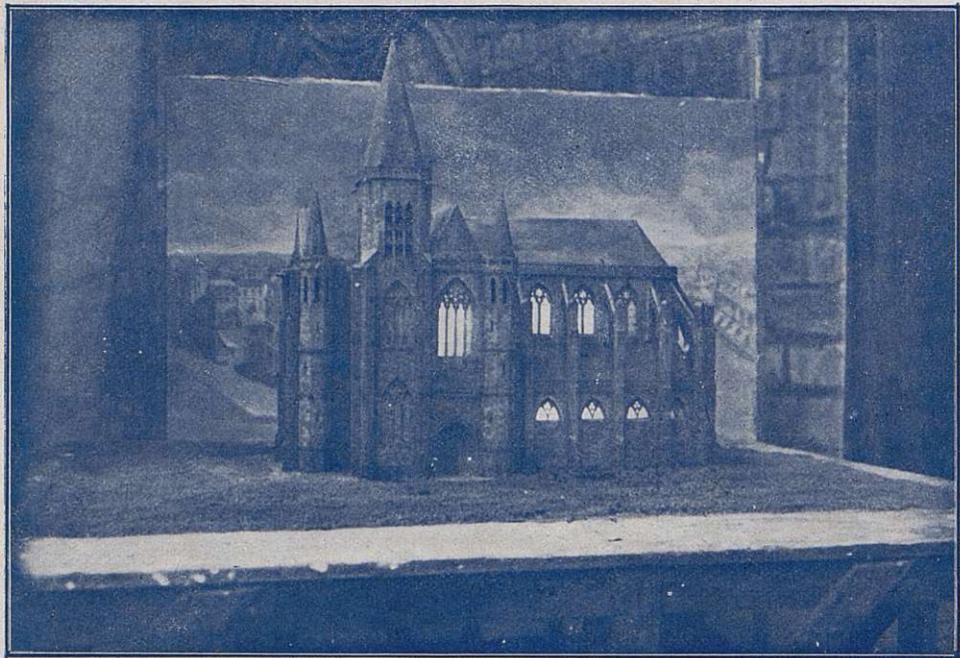
Lorsqu'il nous fut donné, il y a vingt-cinq ans, d'assister à la projection des premières bandes cinématographiques et de voir trembloter sur le petit écran de la salle en sous-sol du Grand Café l'arrivée d'un train, une charge de cavalerie, ou la simple mais irrésistible mésaventure de l'arroseur et du gamin, notre émerveillement fut fait de ce que nous possédions enfin une image encore bien imparfaite mais que nous jugions complète de la vie.

Notre esprit éprouvait un tel besoin de se trouver en face d'une copie aussi fidèle que possible de la réalité, que bien vite un directeur de salle de cinéma plus observateur que ses collègues résolut d'accompagner la projection de ses films d'une reconstitution de tous les bruits que, dans la vie, aurait provoqués l'action dont l'image se déroulait sur l'écran. C'est ainsi que le départ d'un bateau s'accompagnait du tintement d'une cloche appelant les voya-

geurs, du sifflement d'une sirène et du fracas de l'eau agitée par l'hélice... Je me souviens de la joie que j'éprouvai collégien en congé, lorsque pour la première fois j'assistai dans la salle de Cinéma des Magasins Dufayel, à la projection d'un film ainsi orné de bruits aussi approximatifs que variés. Cette copie servile de la réalité était toute naturelle au lendemain du triomphe du roman réaliste d'Emile Zola et du Théâtre Libre d'Antoine. Tout ce que l'on cherchait dans les mises en scène de *Blanchette* et de *La Fille Elisa*, le cinéma nous l'apportait sans effort apparent. Comment ne nous serions-nous pas déclarés satisfaits ? Ah ! ils pouvaient trimer pendant des semaines, Antoine et ses collaborateurs, pour faire pousser un artificiel gazon sur leurs planches ou faire jaillir vers leurs frises un tremblant jet d'eau ! En un clin d'œil — et d'objectif — l'appareil cinématographique enregistrait

l'image intégrale d'un champ se courbant sous le vent ou des grandes eaux de Versailles et nous restituait cette image, à laquelle ne manquait vraiment que la couleur, sur la toile de l'écran ! Pendant des années notre joie fut complète ! Nous ne demandions au cinéma que de faire défiler sous nos yeux la Réalité aux mille aspects. en une image qui possédât toutes

en scène venus du théâtre à une époque où le théâtre tout entier estimait qu'en dehors d'Antoine il ne pouvait être de salut, se complaisaient dans les brancards et dans les œillères du réalisme et ne faisaient pas le moindre écart pour sortir de ces brancards ni pour jeter un regard hors de ces œillères afin de voir si à droite ou à gauche du droit chemin qu'ils suivaient il n'y avait



STUDIO DU FILM D'ART. -- Maquette d'église (1 m. 50 de long et 1 m. de haut) ayant servi pour une vue d'ensemble de la cathédrale du « Rêve », décor de Delattre

les qualités d'une excellente photographie. Ce désir était si précis en notre esprit que les films qui nous satisfaisaient le plus complètement étaient ceux dont l'action se déroulait entièrement en plein air, car ils nous délivraient de l'obsession du décor. Notre soif de réalisme était telle que le décor, que nous étions bien forcés d'accepter au théâtre et que nous n'acceptions que parce qu'Antoine en avait fait une réplique fidèle de la réalité, nous apparaissait comme insupportable au cinéma ! Nous n'admettions sur ce point aucune contradiction, nous ne pensions même plus qu'il pût exister une autre doctrine cinématographique que celle du réalisme intégral. Et notre conviction était d'autant plus parfaite que la plupart des metteurs

pas quelque chose qui fût digne de les arrêter et de les retenir.

Cet amour du réalisme qui présidait à la mise en scène des films ne cessait pas au moment de la projection. C'est ainsi que dans la plupart des établissements un employé spécial, dénommé *bruiteur* était placé dans les coulisses afin d'agiter une sonnette ou de faire retentir une sonnerie électrique quand un personnage apparaissait sur l'écran à la porte d'un immeuble ou d'un appartement et tirait un cordon ou appuyait sur un bouton de sonnerie. Ce même employé secouait un panier rempli de morceaux de vaisselle quand un des acteurs du film cassait un vase, tirait des coups de revolver quand un crime ou une rixe avait lieu, renversait un amas de plan-

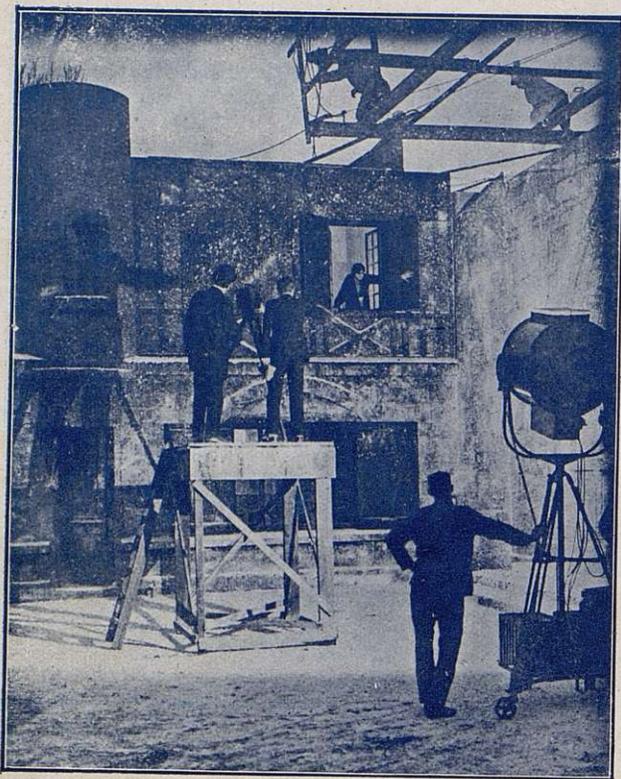


Une Scène du « Roi de Camargue », tournée en Studio



L'Église des Saintes-Maries-de-la-Mer. Vue prise en Studio, par ANDRÉ HUGON, pour son film « Le Roi de Camargue »

ches quand un échafaudage s'écroulait, etc. Grâce à lui, nous entendions même les portes se fermer. Nous vivions tellement dans le respect superstitieux de la réalité où chaque geste s'accompagne d'un bruit, qu'il nous semblait instinctivement impossible que l'illusion que nous procurait



STUDIO DU FILM D'ART. - Répétition avec chute de neige. (« Le Rêve »)

la projection d'un film fut complète si cette projection était silencieuse.

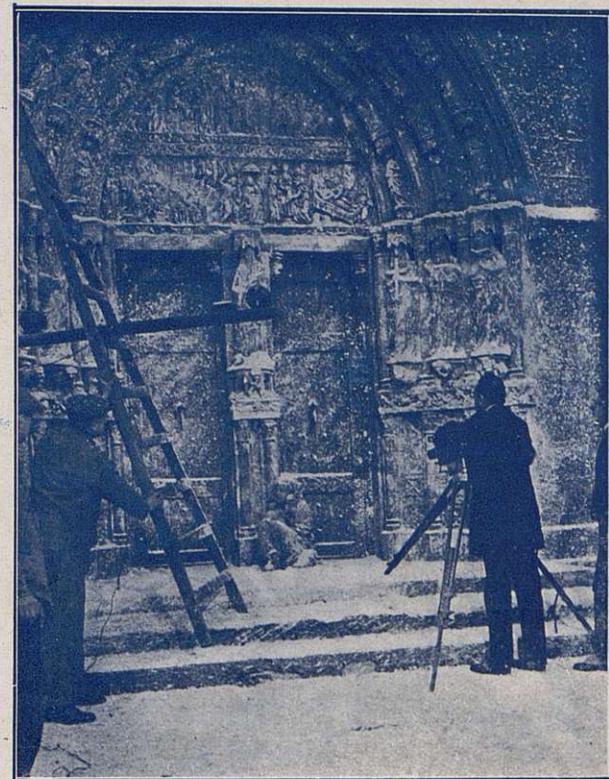
Et puis, brusquement, tous ces bruits, dont quelques-uns étaient simplement ridicules, cessèrent. Pour des raisons ignorées et qui n'étaient peut-être que d'ordre budgétaire, le bruiteur disparut. Et nous ne nous aperçûmes même pas de sa disparition ! Notre éducation s'était donc faite à ce point que ce que la vue nous faisait percevoir de la réalité totale sans que l'ouïe fut obligée d'intervenir ? Il faut reconnaître, d'ailleurs, que le souci de copier fidèlement la réalité avait été poussé si loin par les metteurs en scène que le plus réaliste des spectateurs n'avait vrai-

ment plus rien à désirer. C'est ainsi que nous avons vu un excellent metteur en scène, comme M. L. Mercanton, combiner et construire un matériel des plus importants afin de s'affranchir de cette convention qui dure depuis que le Théâtre existe et que le cinéma avait adoptée, parce qu'il

n'avait pas pu faire autrement : le décor. Grâce à ce matériel et aussi à une ingéniosité et à une persévérance des plus rares et des plus louables, M. Mercanton réussit à « tourner » toutes ses scènes d'intérieur dans des intérieurs véritables. Le jour où l'on sut que M. Mercanton était venu à bout de toutes les difficultés et qu'il allait nous présenter un film réalisé suivant ces principes et qui ne pouvait manquer d'assurer le triomphe de leurs théories, la curiosité et la joie furent grandes parmi les disciples du réalisme intégral. Hélas ! il fallut bien vite déchanter, car, à la projection de ce film, où l'on n'avait rien combiné, rien truqué, où l'on s'était contenté de photographier la réalité, nous n'eûmes pas une impression plus complète de réalité, que si l'action nous en avait été présentée dans un décor soigné. Le salon, la salle à manger, la chambre que

M. Mercanton nous montrait, et qui étaient bien un salon, une salle à manger, une chambre existant réellement, et dans lesquels on se réunissait, on dînait et on dormait, étaient pleins de meubles confortables, mais faits de surfaces antiphotogéniques qui auraient été évitées avec soin si les meubles au lieu d'être des meubles réels, meublant des pièces réelles, avaient été choisis chez un tapissier, les papiers qui garnissaient les murs et qui avaient été collés là parce que les habitants de la propriété les trouvaient à leur goût, et non pour fournir un fond à des groupements qui ne prennent leur vraie couleur et leur vraie valeur que si la lumière joue entre eux et le fond sur lequel ils se détachent, ces papiers, bien souvent, absorbaient la

lumière, fournissaient des fonds gris-sale, supprimaient tout relief, tout air ; nulle part, enfin, ou presque nulle part, il n'y avait le recul nécessaire à la prise de vues, recul que M. Mercanton aurait trouvé sans peine dans un studio, parce qu'il n'aurait pas été arrêté par ce fameux quatrième mur que le théâtre a supprimé, mais qui est la plus réelle des exigences de tout intérieur réel. M. Mercanton n'a pas dû manquer de faire lui-même toutes ces observations qui n'ôtent rien à sa valeur et qui prouvent tout simplement qu'il est impossible de chercher sans se tromper. D'autres metteurs en scène, non pas de ciné, mais de théâtre, ont, avant lui, commis cette erreur dont ils sont bien revenus maintenant qu'ils se sont aperçus qu'au théâtre — et le cinéma, qui sur tant de points est différent du théâtre, subit sur ce point les mêmes lois que lui — l'excès de réalisme est quelquefois plus loin de la réalité qu'une convention bien choisie. M. Mercanton, en effet, sans renoncer à l'emploi d'une méthode de travail en laquelle il croit, a, dans le dernier film qu'il vient de réaliser,



STUDIO DU FILM D'ART. — Portail de l'église pendant la chute de neige. Un ventilateur fait la bourrasque (« Le Rêve »).

mis ses théories en pratique, avec plus de précaution et de discernement.

(A suivre.)

RENÉ JEANNE.

NOUVELLES DE LOS ANGELES

De notre envoyé spécial :

— Max Linder tourne, à Universal-City, une parodie des *Trois Mousquetaires*, en 6 parties. Il existe déjà ici trois parodies de l'œuvre de Dumas.

— Chez Fox, Emmett Flynn a terminé un film tiré du *Monte-Cristo* de Dumas, en 9 parties, avec Jack Gilbert dans le rôle de « Dantès ».

— *The Stage* de Buster Keaton remporte actuellement un gros succès à Los.

— *Never Weaken*, le dernier film d'Harold Lloyd vient de passer au « Symphony ». C'est un chef-d'œuvre.

— On a repris au « Miller » *Le Cabinet*

du *Docteur Caligari*. Ce film baroque attire la foule chaque soir.

— *Camille*, adaptation à l'écran de *La Dame aux Camélias*, par Nazimova, a certainement perdu à être si modernisé. Les décors sont trop excentriques... il y a même un jazz-band !

— *Fast and Furious*, l'excellente production d'Al. Saint-John est jouée depuis déjà deux semaines.

— On a repris, à Los, *Way Down East* le grand drame de Griffith et *Le Kid* de Chaplin.

— *The Little lord Fauntleroy* a succédé aux *Three Musketeers* du « Mission-Theater » à Los.

ROBERT FLOREY.



Fig. 1. — Au premier plan le corps de David Holm et au second plan le même personnage debout.

DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR (ou les trucs dévoilés)

DE LA SURIMPRESSIION

Ce qui actuellement fait la vogue de certains films — et à juste titre — c'est, quand elle est utilisée avec compétence, la traditionnelle surimpression.

Indispensable pour dépeindre le domaine de l'au-delà, elle sert également à retracer les évocations, les songes, les visions fugitives et impondérables. Avec le secours des fondus, elle marque la vie de la pensée, et par cela même, son étude est des plus attachantes.

En métaphysique, la surimpression est du plus grand secours. L'ombre d'un disparu, flottante, irréaliste, se promenant au travers d'une assistance, qui ne le voit pas et semble ignorer sa présence, crée incontestablement une atmosphère de mystère. D'autres fois, ce fantôme vivant, surgissant soudain devant un personnage, lui communique un sursaut de terreur. Ces spectacles grand-guignolesques ne sont pas recommandables pour tous. Les jeunes mères impressionnables feront bien de

s'en abstenir, si elles ne veulent pas voir leur lait tourner en eau de Javel.

La surimpression d'un personnage, sur un négatif déjà impressionné, est tout simplement une question de repérage très minutieuse, surtout si le personnage surimpressionné doit donner la réplique à un autre, tous ses gestes doivent alors concorder avec le jeu de physionomie de son interlocuteur.

Exemple :

Un homme a été tué. Le voilà étendu inerte sur le sol. Mais la mort n'est qu'un vain mot ; l'âme se dégage et erre quelque temps autour des lieux où le retenait, durant la vie, son enveloppe terrestre. C'est là que commence le troublant mystère : l'homme se dédouble et son ombre se relève et se met à marcher.

Le corps astral de l'individu, son image fluide, transparente, impondérable, reproduisant les traits du mort, n'est ni plus ni moins qu'une adroite surimpression

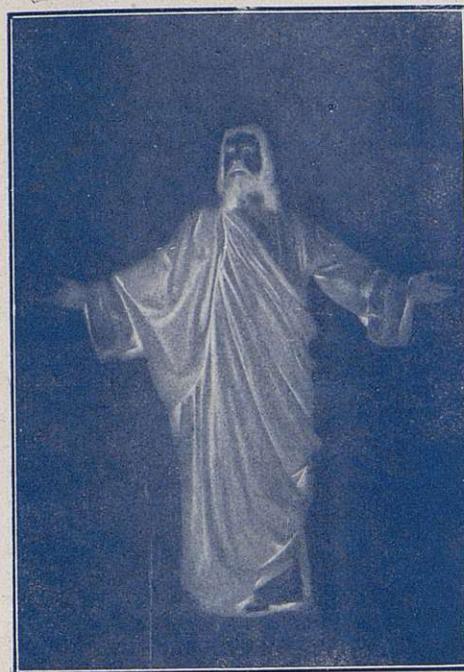


Fig. 2. — Impression négative de Jésus, isolé, et entouré de noir.

le même artiste jouant les deux rôles. Ajoutons qu'il n'en est pas fâché, car, s'il était tué au début d'une scène, il cesserait de toucher ses cachets. Tandis que, ressuscité, il continue à « tourner » comme s'il n'était pas mort.

Connaissez-vous *La Charrette Fantôme* ? (fig. 1).

Il y a là une réalisation parfaite de la technique cinématographique ; je ne parlerai pas du scénario, qui est irréaliste, comme toutes les scènes dans lesquelles il y a un rêve... mais les tableaux d'apparition ont été réalisés avec un soin minutieux. Certes, l'artiste suédois Sjöström est un comédien merveilleux, mais si ce film a soulevé l'enthousiasme, c'est surtout à cause des superpositions photographiques de la charrette passant dans les villes, en pleine mer, etc., etc... et que, depuis quelques années, on avait déshabitué le public des scènes truquées et des recherches photographiques dans la composition des sujets.

Ce qu'est la surimpression ? Le mot l'indique. Quel est le photographe amateur qui n'a, par inadvertance, impressionné deux fois la même plaque ? Dans le cas qui nous occupe, l'effet est voulu, et soumis à de certaines règles. On ne doit

voir qu'un seul décor, qu'on ait affaire à un personnage réel ou fantomatique. Comment y arriver ?

D'abord on enregistre la scène, en faisant abstraction de tout sujet irréaliste : spectre, apparition, évocation, etc.

Ensuite, on enregistre isolément, sur fond noir, et sur la même pellicule, le personnage qui personnifie le fantôme. Celui-ci doit toujours porter un costume gris ou de nuance claire.

Le dédoublement. — Pour le personnage qui doit se dédoubler et évoluer dans le même décor, après l'avoir placé dans la position où il se trouvait au moment où il est tombé à terre, on dispose derrière lui un rideau noir dissimulant le décor (le noir n'accrochant pas la lumière). On remonte alors la pellicule, et on enregistre à nouveau, sur la même négative, le personnage qui pourra évoluer selon les besoins du scénario.

Pour la *Charrette Fantôme*, même principe ; il a fallu la peindre blanche et grise, pour qu'elle se détache sur le noir et soit visible à la surimpression.

Mais, pour que l'illusion soit complète, il y a une question de repérage, comme je



Fig. 3. — Impression positive de Jésus sur fond blanc.

l'ai indiqué plus haut, et de collaboration étroite entre le metteur en scène et l'opérateur.

Pour ma part, je ne goûte pas beaucoup les histoires de trépassés ; le spiritisme, l'occultisme... et autres choses en « ismes » m'intéressent moins que nos amis d'outre-Manche, ou d'outre-Atlantique qui, mieux favorisés que nous, sont en communication familière et constante avec l'au-Delà.

Je conviens d'ailleurs que ce genre fait diversion avec les gentilles histoires à l'eau de rose, scénarios faits sur mesures et spécialement écrits pour Mary Pickford, qui recommence indéfiniment le même sujet... et invariablement sait nous charmer. L'exquise protagoniste est bien, actuellement, et malgré sa petite taille, la plus grande artiste cinématographique de notre époque.

Mais revenons à notre surimpression.

M. Géo Méliès fut un des premiers qui l'utilisa au cinéma, tour à tour inventeur fécond d'innombrables illusions et créateur de quantités de trucs.

M. Géo Méliès est le talentueux continuateur du célèbre magicien, Robert Houdin, qu'il remplaça à la direction du théâtre du boulevard des Italiens, où passèrent tant de générations d'enfants émerveillés.

Véritable pionnier de l'art cinématographique, il est un des premiers qui ait pressenti l'importance que devait prendre un jour cette invention bien française.

Vers 1898, à l'aurore du Cinéma, tandis que d'autres se cantonnaient dans la reproduction des scènes ordinaires, M. Géo Méliès fut le premier à appliquer cette invention à la réalisation de ses merveilleuses fantaisies : *Le Voyage dans la Lune*, *Le Réveil de Noël*, *Le Manoir du Diable*

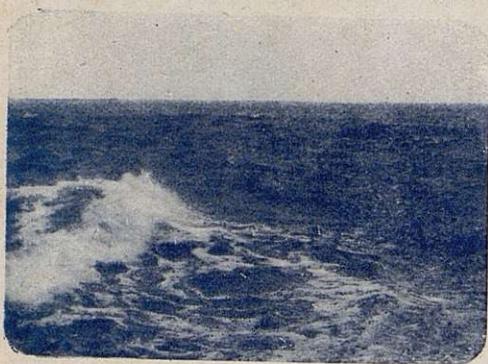


Fig. 4. — La mer seule doit être surimpressionnée sur le négatif de Jésus. (Nous publions ici un positif pour ne pas déconcerter le lecteur).



Fig. 5. — Résultat de la double impression sur pellicule positive. Jésus semble marcher sur l'eau.

obtinrent à cette époque un véritable succès. D'ailleurs, il fit école, car en 1903, quand il fallut porter à l'écran *La Passion*, film classique demandé et redemandé, une difficulté se présentait. C'était le tableau représentant Jésus marchant sur les eaux. La difficulté fut tournée (sans jeu de mots) par celui qui est actuellement le doyen des opérateurs de Cinéma. J'ai nommé Pierre Caussade. Il fit ce qu'on appelle une double impression, au moyen de la tireuse.

Dans cet appareil professionnel, à tirer les positifs, le mécanisme d'entraînement est analogue à celui des appareils de prise de vues. L'obturateur est réglable et le cadrage se fait par l'intermédiaire d'une bielle.

Le tirage du positif se fait à l'aide d'une lampe Nernst dont la position, par rapport au film, est réglée par un bouton extérieur.

Il commença par faire une impression du personnage sur fond blanc, de manière à ce qu'au négatif, le personnage incarnant le Christ soit isolé, c'est-à-dire entièrement entouré de noir (fig. 2), ceci afin qu'à l'impression positive, le personnage seul soit reproduit (fig. 3), ce qui permettait de surimpressionner à nouveau la mer (fig. 4) afin de donner l'illusion complète de la scène qu'il s'agissait de reproduire.

C'est donc une double impression (c'est-à-dire l'impression successive au moyen de la tireuse, de deux négatifs sur la même pellicule positive) qui nous procure la vision, aussi réelle que possible, de Jésus marchant sur les eaux (fig. 5).

Pour rester dans l'ambiance du sujet, un nouveau procédé consiste à placer les titres sur le paysage animé. Ce truc découle du précédent :

1° Il faut d'abord obtenir une plaque dont les lettres seront écrites en noir sur fond transparent ; à cette fin, on prend un carton noir, sur lequel on peint, à la gouache, des lettres blanches et on le photographie ;

2° On fait un négatif du sujet sur lequel doit figurer le titre ;

3° Au moment de tirer ce négatif sur la positive, on intercepte la plaque de titres dans le rayon lumineux. Les lettres, étant noires sur le cliché, seront blanches à la reproduction et se détacheront sur le paysage qui se déroulera sur l'écran.

Si l'on veut faire apparaître ou disparaître ce titre dans le paysage, on fera soit un fondu, soit un arrêt (principe déjà expliqué par moi dans le n° 11 de *Cinémagazine*).

Bien entendu, le metteur en scène placera son titre dans la partie du scénario où l'action est secondaire, comme dans notre figure 6 (présentation d'une artiste au passage d'une roulotte) tableau pris dans *Le Roi de Camargue*, le joli drame de M. André Hugon. Parfois aussi, dans le but d'obtenir un effet nouveau, on intercale un tableau fixe sur un paysage animé. Par exemple, deux



Fig. 6. — Positif d'un titre animé.

CHARLES RAY

Charles Ray est bien le véritable type du comédien de cinéma. Il sait entrer dans la peau du personnage et ses créations sont toujours d'un réalisme parfait. En Amérique, on l'appelle l'« acteur le plus naturel du Cinéma ».

Charles Ray est né en 1891, à Jacksonville (Amérique). Dès son plus jeune âge il montrait des aptitudes pour la carrière théâtrale.

Son premier début fut si satisfaisant que son père décida de l'aider dans la carrière théâtrale, non seulement de ses encouragements, mais aussi de ses subsides. Il se trouva que le placement ne fut pas mauvais ! Charles Ray est, en effet, un des hommes les plus populaires du monde entier et bien des directeurs de banque lui envieraient le salaire qu'il reçoit.

amants, au soleil couchant, échangent un baiser prolongé, tandis que l'astre du jour disparaît dans les brumes.

J'ai dit, au début, que l'intérêt principal de ces procédés cinématographiques était de marquer la vie de la pensée.

Par exemple, dans *L'Empereur des Pauvres* (je cite ce passage entre mille), Marc Anavan, ce gueux philosophe et millionnaire, a trouvé refuge dans une étable mal close ; les planches disjointes laissent filtrer la lumière lunaire ; le pauvre a froid ; il se blottit dans les boîtes de paille ; et peu à peu, sa pensée transforme les choses autour de lui : les fissures brillantes par où souffle la bise se transforment en myriades d'étoiles, et Sylvette, qu'il a rencontrée

pour la première fois, lui apparaît, sur ce ciel étoilé, dans la splendeur de sa rayonnante jeunesse.

Le Cinématographe, supérieur en cela au théâtre, a su retracer tout le travail de sa pensée intime et les réminiscences involontaires de son cerveau... Le champ, dans ce domaine, est aussi vaste que l'imagination du poète.

(Photos Studio Pathé.)

Z. ROLLINI.

C'est Thomas H. Ince qui, le premier, lui donna l'occasion de s'affirmer dans un rôle à sa taille. Ce fut dans *Le Poltron*, que Charles Ray prouva qu'il était digne d'être au premier rang des artistes les plus célèbres du cinéma.

Joyeux et bon enfant, il excelle à l'interprétation des rôles de jeunes gens de la campagne. Le public aura certes beaucoup de plaisir à le retrouver dans *Le Français tel qu'ils le parlent*.

Thomas H. Ince sait toujours choisir des artistes de talent pour entourer les étoiles de ses productions. La jolie Ann May est la gentille Parisienne rencontrée à Paris par le joyeux Sammy qu'incarne Charles Ray et, à la voir, on comprend qu'il en soit tombé aussitôt amoureux. Gordon Mullen et Donald Mac Donald font, à leur ordinaire, d'intéressantes compositions.

W. B.

LES GRANDS FILMS

L'AVIATEUR MASQUÉ

Ciné-Roman en huit Épisodes
de MM. Ch. VAYRE et R. FLORIGNY
PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

PREMIER EPISODE. — L'ENJEU

DUPONT-MARTIN, le célèbre constructeur d'aéroplanes (M. G. Frère, de



l'Odéon), propose à son concurrent Genévrier (M. Vina) un match dans lequel il espère faire triompher son dernier type d'avion, le biplan 27.

Hoffer (M. Rosca), premier pilote des aéroplanes Dupont-Martin, sollicite une récompense s'il est vainqueur : la main de Simone Dupont-Martin (Mlle Amaza, du Metropolitan Opera).

Mais la jolie Simone s'est éprise de Jean Dubreuil, sergent aviateur pendant la guerre, qui a été soigné dans le château de son père, alors transformé en ambulance.

Elle prévient tout de suite le jeune homme du danger qui menace leur bonheur et Jean ose faire une démarche pour poser sa candidature

à la main de Mlle Simone Dupont-Martin. Mais les intérêts de l'industriel parlent plus fort que son amour paternel.

Il refuse.

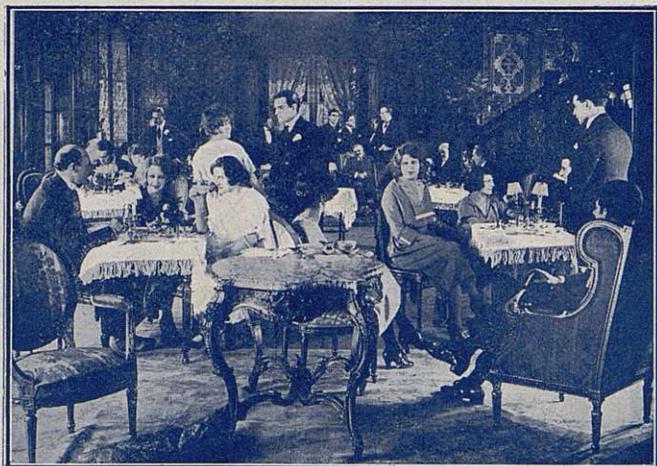
Jean Dubreuil qui, la guerre terminée, a juré à sa mère de ne plus voler, se fait dégager de son serment.

Il a son plan.

Avec la complicité de Sertil, le pilote de Genévrier, il prendra sa place le jour du match et luttera contre Hoffer.

Or, en rentrant ce soir-là, Dubreuil surprend caché chez lui, un malfaiteur qui lui ressemble étrangement.

Cette ressemblance stupéfiante fait naître dans son esprit un projet, que nous le verrons mettre à



exécution au cours du deuxième épisode.

(A suivre.)

(Photos Pathé-Consortium.)

Cinéma Actualité



Au Covent Garden de Londres, M. Briand a applaudi *Les Trois Mousquetaires*, version Douglas-Fairbanks.

On ne dit pas s'il a approuvé la politique de son prédécesseur, le cardinal de Richelieu...

Le maréchal Foch, qui vient de tourner en Amérique du Nord, vient de rentrer en France en même temps que Pearl White.

Le métier de star, militaire ou cinématographique, n'est pas de tout repos !

Il paraît que Guillaume ex-II, qui aimait le ciné au point de faire projeter pour lui seul les épisodes de son ancienne vie à Potsdam, ne s'intéresse plus à l'écran. Le vieux crocodile versait trop de larmes en revoyant le temps de sa splendeur.



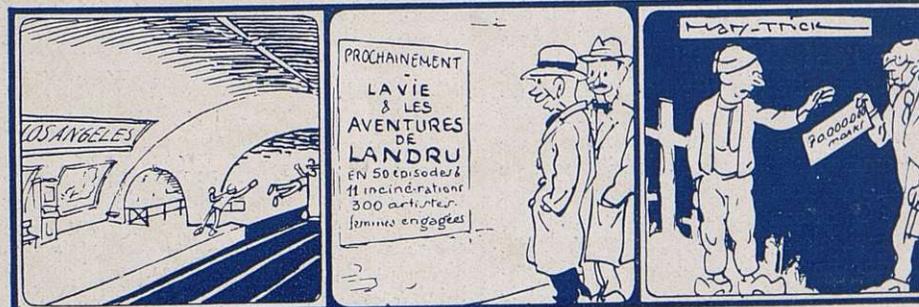
A New-York, la Sûreté utilise le film anthropométrique.

En dehors des services rendus à la police, ce procédé permettra aux criminels repentis de poursuivre la carrière cinématographique s'ils sont photogéniques !

On annonce des films joués par des poupées.

Voilà des interprètes qui suivront docilement les indications du metteur en scène. Quant à la souplesse de leur jeu... attendons, pour voir !...

Deux journaux allemands se servent du cinéma pour la propagande politique. Notre réputation va être renforcée avec soin, n'en doutons pas, dans le public d'outre-Rhin !



Pour les besoins d'un film, un métré vient d'être construit, dans la capitale du Cinéma, en un mois !

Que ne demande-t-on aux ingénieurs capables de telles performances, de diriger les travaux de Paris

Un film sur Landru serait commandé à un de nos bons auteurs.

Vraiment, les sujets manquent-ils à ce point et cette histoire est-elle à ce point brûlante d'intérêt !...

Un Américain a offert 70 millions de marks aux artistes amateurs d'Oberammergau, pour filmer la *Passion*.

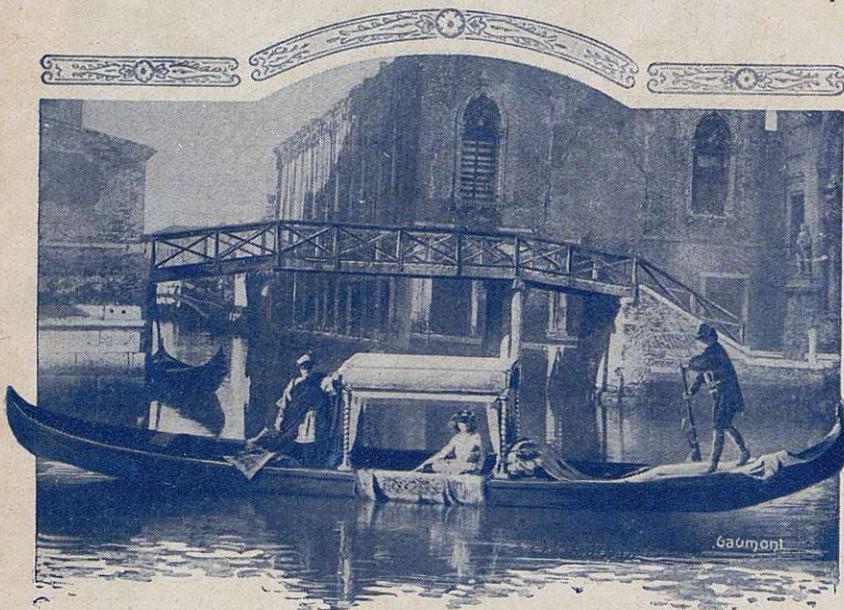
Ils ont refusé. La Foi qui résiste à 70 millions, même au cours du change, est sincère, il n'y a pas d'erreur !

LE PONT DES SOUPIRS

Grand Drame Cinématographique en HUIT ÉPISODES
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO
(ÉDITION GAUMONT)

PROLOGUE

C'est à Venise, au IX^e siècle, au moment où les doges, vêtus d'hermine, de pourpre et d'or se mariaient avec l'Adriatique, que se déroula cette tragique histoire d'amour, de haine et de vengeance.



Cliché Gaumont

Se rendant à Venise, Impéria, la reine des courtisanes et sa suite sont arrêtées par des bandits commandés par Sandrigo, homme fourbe à l'âme basse et vile, et Scalabrino, sachant se montrer, parfois, bon et généreux. Impéria, ayant depuis longtemps le désir de connaître un repaire de brigands se laisse emmener sans aucune résistance; de plus, elle offre ses bijoux comme prix de sa visite. « Ce ne sont pas des bijoux, qu'il me faut à moi, c'est la femme », dit Sandrigo. Scalabrino impose silence. Impéria ne demandait, d'ailleurs, que le droit de choisir elle-même celui à qui elle accorderait ses faveurs. Scalabrino fut l'heureux élu. Quelques heures après, Impéria reprenait la route de Venise, alors qu'éclatait dans le cœur de Sandrigo la haine qu'il couvait depuis si longtemps contre Scalabrino.

Deux ans après, Scalabrino adopte une enfant, Juana, qu'il rencontre mourante de faim sur les quais de Venise. Impéria déclare qu'elle abandonne sa vie de courtisane, pour élever sa petite Blanche, née de ses éphémères amours avec Scalabrino. Malgré ses résolutions, elle cède aux supplications du riche patricien Jean Davila.

PREMIÈRE ÉPOQUE

L'OMBRE DU SARCOPHAGE

Dix ans ont passé.

Venise acclame les prochaines noces de Roland Candiano, le fils du doge et de la dogaresse Silvia, avec Eléonore Dandolo. Mais ces acclamations sonnent faux aux oreilles d'Altiéri, dévoré d'une passion furieuse pour la belle Eléonore.

A n'importe quel prix, il empêchera son mariage avec Roland, Bembo, son âme damnée, lui donne de pernicieux conseils.

Le Grand Inquisiteur Foscari ne sera pas une gêne pour eux, son ambition lui ayant déjà fait dresser ses batteries pour la ruine des Candiano et la conquête du trône ducal.

La belle Impéria qui aime Roland et en a été repoussée est affolée à la pensée de son prochain mariage. Elle se rend chez le bandit Scalabrino et lui demande d'enlever celui qu'elle aime. Mais Roland est doué d'une force herculéenne et se débarrasse aisément de Scalabrino, qu'il maîtrise. Il lui fait grâce. Scalabrino lui donne l'assurance de sa reconnaissance éternelle. Impéria qui vient d'être dévalisée, demande à Roland de l'accompagner jusque chez elle. Bembo envoie immédiatement prévenir son amant Jean Davila.

(A suivre.)

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

PATHÉ-CONSORTIUM

L'ÉCRIME DU BOUIF. — C'est ce que l'on peut appeler un drame comique.

En effet, à côté, voire parmi des scènes de mélodrame se placent des scènes d'un comique vaudevillesque du plus joyeux effet. M. Pouctal, dont chacun se plaît à louer la science si sûre de la mise en scène s'est tiré d'une façon inégalable de la tâche difficile qui était précisément cette juxtaposition de drôleries et d'action dramatique. Il a su, avec un art digne de tous les éloges, graduer à ravir ses effets, le plus spirituellement du monde, et *Le Crime du Bouif* a obtenu à sa présentation un succès qui ne peut se démentir par la suite.

Tout le monde connaît à Paris la plaisante histoire échafaudée par M. de la Fouchardière. Tout le monde sait l'ironie cachée dans les trois actes en question, et comment le Bouif, ivrogne empli de générosité, supporte avec une gaieté calme les menaces que font pleuvoir sur lui les gens de justice. Ce « criminel » qui stigmatise la lâcheté humaine, l'égoïsme et la fourberie générale est devenu un personnage quasi-légitime.

Et tout le monde a applaudi au théâtre l'extraordinaire interprète de ce « héros », M. Tramel, qui a repris pour l'écran, sa magistrale création de l'Eldorado. Il est Bicard lui-même, MM. Goujet (Goldemayer), Lamy (le juge) — ah ! le joyeux Chennevert ! — et Labry (l'entraîneur Hexam) constituent une troupe de tout premier ordre.

Voici donc un film français, d'une formule absolument nouvelle, bien fait pour tous les publics et qui va remporter dès sa sortie un triomphe certain. Cet humour-là, traité de la sorte, atteint en effet au grand art de la caricature.

Je ne saurais conter par le menu le scénario et, d'autre part, à être exposé en quelques mots, il perdrait de sa profonde saveur. Il faut cependant noter parmi les effets irrésistibles de rire la scène où Bicard, aux courses, conseille à ses amis de jouer *Cacaouette* et les fait perdre tous ; celles de Bicard devant le juge, où Tramet est

invraisemblable... Mais je m'arrête, je devrais tout citer. Il faut aller voir *Le Crime du Bouif*, l'un des plus gros effets cinématographiques de nos jours.

LE ROI DE CAMARGUE. (D'après le célèbre roman de Jean Aicard, adaptation et mise en scène par André Hugon). — M. André Hugon est un des metteurs en scène français qu'il faut suivre avec attention, parce que dans chacune de ses productions — il ne fait pas de métrage — s'aperçoit une amélioration. Et ceux qui ont vu le *Roi de Camargue* applaudiront comme moi à ce nouvel effort qui classe M. Hugon parmi les as de la mise en scène.

Tout d'abord, M. Hugon a choisi avec un art parfait les interprètes de ce drame — choix assez difficile, d'ailleurs — et en mettant en présence ces deux athlètes complets, MM. de Rochefort et Jean Toulout, il a souligné tout de suite qu'il entendait utiliser à la fois et leur talent de comédien et leur valeur sportive. Ni l'un ni l'autre ne se sont dérobés à cette tâche formidable.

Du côté féminin, Mme Claude Mérelle, que son rôle de Milady dans *Les Trois Mousquetaires* vient de mettre en vedette et que le public a adoptée tout de suite, est, ici, une Zingara d'une splendide impudeur, qui fera la joie des yeux de tous ceux qui voudront l'aller voir. Ils seront nombreux, je crois...

Mme Elmire Vauthier est d'un charme réel et sait jouer maintenant la comédie, ce qui est plus rare qu'on ne pense.

Quant au scénario, fort bien adapté, le voici en quelques mots :

Le « Guardian » Renaud, dit *Le Roi de Camargue*, est riche et respecté. Sa force et son courage sont légendaires. Il aime Lisette, qui habite le château d'Avignon, avec ses parents, et Lisette l'aime, mais une troupe de bohémiens ambulants vient s'installer dans le pays, parmi laquelle Zingara, d'une beauté éblouissante, laquelle se lie avec Rampal, un garçon chassé de la ferme et qui ne cherche qu'à se venger de Renaud.

Rampal rencontrant Lisette se jette sur elle et cherche à l'étreindre. Renaud surgit à temps



TOM TOCH du Nouveau Cirque et PRIETO
du Cirque Médrano, dans « Le Crime du Bouif »



Photo Pathe-Censortium

Une scène du « Roi de Camargue »

pour terrasser le misérable. Pourtant, Renaud n'a pas été insensible aux charmes de la Zingara qui parvient à l'entraîner un soir dans une cabane et, à le conquérir.

Hélas ! Lisette a pisté son amoureux et connaît sa trahison. Elle s'évanouit et c'est Renaud qui, au sortir des bras de la bohémienne, voit le corps de la pauvre enfant flottant parmi les roseaux. Affolé, il la secourt et l'emporte. Miracle, Lisette n'est pas morte et vous devinez que les fiançailles auront lieu quelque temps après parmi l'éblouissement des fêtes de Sainte-Marie-de-la-Mer.

Très bon film, je le répète, qui plaira à tous et je suis heureux d'en féliciter M. André Hugon. Cependant, il me permettra de lui dire que la fin est un peu conventionnelle. Je sais bien que le roman se termine sur cette fin édifiante, mais j'eusse préféré — pour la vraisemblance — que Lisette, qui a passé toute une nuit sous les flots, n'en réchappe pas ! La mort de Renaud désespéré, sur le corps de son amie, eût été autrement pathétique que ses fiançailles célébrées parmi des cantiques.

L. D.

Cinématographes Harry

LES OISEAUX NOIRS (grande comédie dramatique en cinq actes). — La production des Etablissements Harry est très connue en ce moment, car, chaque semaine, c'est un nouvel

enchantement, et les directeurs de cinéma peuvent se rendre compte avec quel soin les programmes sont choisis.

Le film que l'on nous a présenté mérite toute l'attention du public.

Les « Oiseaux Noirs » sont les aristocrates du brigandage, les gentlemen de la pègre mondiale, spécialistes des grandes aventures en tous pays. Des capitales européennes, ils passent en Amérique, des trésors d'art, peintures anciennes et riches bijoux, dans des cachettes défiant l'œil le plus exercé des inspecteurs des douanes américaines.

Depuis quelque temps, une bande de ces voleurs internationaux, les « Oiseaux Noirs », s'est abattue sur Paris.

Dans une des splendides allées du Bois de Boulogne, l'auto du détective américain, Nick Parker, subtil policier du service des fraudes, à la douane de New-York, chargé d'une mission en France, est momentanément immobilisée par suite d'une panne de moteur.

Non loin de là, deux agents de la Sûreté parisienne poursuivent une autre voiture automobile, dans laquelle se trouve une séduisante jeune fille, Clara Stone, alias « Comtesse d'Orville », la plus experte affiliée de la bande des « Oiseaux Noirs ».

Profitant de l'arrêt de l'auto de Nick Parker, et pour dépister ceux qui lui donnent la chasse, Clara s'engouffre précipitamment dans ce véhicule, et sa voiture repart à toute vitesse. La réparation effectuée, Nick pénètre dans son automobile et s'aperçoit de la présence de la jeune et jolie inconnue.

Sans se troubler un seul instant, la fine mouche explique au détective américain, que,

Paramount

poursuivie par son tuteur, personnage violent et rigoriste au plus haut point, elle n'avait pas trouvé de moyen plus sûr pour le dépister.

En arrivant chez elle, Clara trouve un télégramme du chef des « Oiseaux Noirs » qui lui donne l'ordre de partir par le premier paquebot en partance pour New-York et de profiter de son séjour à bord pour faire connaissance avec la famille du milliardaire américain, James Gordon, qui retourne aux Etats-Unis après avoir acheté le fameux tableau : *La Vierge et l'Enfant*, de Murillo.

Pour des raisons personnelles et secrètes, le détective Nick Parker s'est également embarqué sur le même paquebot que sa mystérieuse inconnue du Bois de Boulogne.

Vers la fin de la traversée, une sincère affection unissant Nick à Clara, le détective lui avoue sa flamme, mais la jeune affiliée des « Oiseaux Noirs », qui l'aime aussi, et qui, avec l'éveil de l'amour, comprend toute l'ignominie de sa situation, cherche à briser cette liaison dangereuse pour sa sécurité future.

A bord du transatlantique, Clara et Nick se sont liés d'amitié avec les Gordon, qui les ont invités à passer quelques jours dans leur villa de Long-Island.

En arrivant à New-York, Clara se rend aussitôt auprès de Miguel Garcia, le redouté chef des « Oiseaux Noirs » et lui remet les magnifiques bijoux qu'elle a réussi à passer en fraude ; elle reçoit l'ordre d'accepter l'invitation des Gordon, car Garcia a l'intention de lui faire subtiliser la célèbre toile de Murillo et de la remplacer par une copie fort bien imitée.

Chez les Gordon, Clara, surveillée par sa femme de chambre, qui fait également partie des « Oiseaux Noirs », exécute les ordres de son chef. En possession du précieux tableau et prise de remords, elle décide de ne pas le porter à Garcia et le cache dans un porte-parapluie du salon, sans se douter qu'elle a été vue par Nick.

De concert avec l'inspecteur principal de la police de New-York, Nick Parker tend un piège à Miguel Garcia, dans le but d'avoir une preuve de sa culpabilité et de l'arrêter ensuite.

Le piège a réussi. Le chef des « Oiseaux Noirs » est arrêté et Clara, délivrée de son bourreau, s'apprête à raconter sa vie passée à Nick, qui s'y oppose, en lui disant qu'il savait depuis longtemps ce qu'elle était, et qu'il avait deviné que son plus cher désir était de devenir une honnête femme.

N'ayant plus de motif pour refuser sa main à celui qu'elle aime, Clara se jette dans les bras de Nick Parker, et dans un brûlant baiser, lui promet de le rendre le plus heureux des hommes.

Film policier, diront les uns. Peut-être, mais c'est certainement le meilleur parmi ceux-là.

Miss Justine Johnson, charmante artiste au jeu souple et sûr, interprète avec talent le rôle difficile de Clara.

J'irai revoir ce film.

LUCIEN DOUBLON.



HARRISON FORD et VIVIAN MARTIN dans « Le Troisième Baiser »

du dispensaire, se trouve une jeune ouvrière, Missy, qui est devenue la plus précieuse collaboratrice de Rupert à laquelle elle donne tout son temps en dehors de celui qu'elle passe à l'usine.

Ce quartier pauvre a été jadis le théâtre d'un grave sinistre ; une vaste usine a brûlé, ensevelissant sous ses décombres onze ouvrières dont la fille de Mme Cassey, qui est devenue folle et erre de par les rues en murmurant continuellement : « Je brûlerai sa fille, moi aussi ; je la connais et je la brûlerai ».

Rupert a de riches amis qui le soutiennent dans son œuvre de bienfaisance, dont le jeune Oliver Cloyne, qui fut jadis très amoureux de Cynthia avant qu'elle épousât Rupert.

Or à force de collaborer avec Missy, Rupert a fini par s'en éprendre violemment et les journaux ennemis de son œuvre lancent déjà des informations pernicieuses qui jettent le discrédit sur Rupert et son œuvre.

Au cours d'une représentation donnée au bénéfice de l'Œuvre, l'amour de Rupert prend

une telle ampleur qu'il ne songe plus maintenant qu'à enlever la jeune fille. Le scandale est prêt d'éclater quand Oliver parvient à persuader Missy qu'elle doit l'épouser... Ainsi les commentaires malveillants cesseront et l'Œuvre survivra.

Le lendemain de son mariage, Oliver apprend que la pseudo-ouvrière, Missy, n'est autre que Mary Morison, petite-fille du propriétaire de l'usine qui brûla jadis et que, pour racheter le crime involontaire de son grand-père, elle avait voué sa vie au bien-être de la classe pauvre.

Cette révélation ne fait qu'accroître la sympathie qu'Oliver avait pour sa femme.

Un soir, Oliver tente d'embrasser Missy ; ce premier baiser lui vaut une scène effrayante ; piqué au jeu, il récidive : ce deuxième baiser lui vaut un magistral soufflet.

Quelques mois ont passé. Un jour qu'avec Missy, revenue au dispensaire, ils en visitent ensemble les bâtiments nouveaux, la vieille Mme Cassey

parvient à enfermer Missy dans une pièce et met le feu au bâtiment. L'incendie prend des proportions gigantesques, la jeune femme est prête à succomber lorsque Oliver court au foyer de l'incendie et l'arrache aux flammes.

Un troisième baiser, délicieusement accueilli, cette fois-ci, prélude enfin à l'amour des deux jeunes époux.



DOUGLAS MAC LEAN, dans «Teddy fait de l'élevage»

Teddy, ruiné par les spéculations hasardeuses de son homme d'affaires, est contraint de vendre sa montre, ses bijoux, son smoking et même son pantalon, ce qui le met en fâcheuse posture le lendemain auprès de Julia. Quelques jours plus tard, Teddy laisse prendre par Zéphyrin une hypothèque sur sa ferme et, comme il est parfois très distrait, il donne à ses poules un poison que ses domestiques avaient préparé pour les rats...

Pendant la nuit, Teddy eut d'affreux cauchemars... Heureusement, ce n'était là qu'un vilain rêve... Non seulement ses poules n'étaient pas mortes, mais elles avaient pondu... pondu au point qu'on ne savait plus où mettre les pieds pour ne pas écraser les œufs qui s'étaient posés sur le sol comme d'énormes grêlons après une abondante giboulée. Décidément, c'était la fortune !...

Pour être complètement heureux, il ne lui manque plus désormais que de triompher de

Zéphyrin, son insolent rival et de faire la conquête décisive de Julia. Ce sera la partie la plus facile et la plus originale de son programme

W B.

G AUMONT

MARJOLIN OU LA FILLE MANQUÉE.

C'est un petit vaudeville parmi les petits vaudevilles — excellents — que M. Louis Feuillade a écrit pour Biscot. Celui-ci fournirait facilement trois actes aux plus admirés des vaudevillistes pour théâtres. Et Biscot y est supérieur, très supérieur à ce qu'il est dans les cinémas-romans.

L'histoire ?

Le premier clerc de l'étude de M^e Tripiér huissier, est amoureux fou de la fille de son patron, la jeune Lucette, qui l'aime également, mais une parente éloignée, une Marjolin, fait savoir à M^e Tripiér qu'elle renoncera à un procès qu'elle a avec lui, s'il donne sa fille en mariage à son fils Octave, lequel est un poltron ridicule et sans esprit. Bien entendu, le premier clerc et Lucette vaincront toutes les résistances, rouleront tout le monde et se marieront... à la grande joie de l'huissier qui, laissant son étude à son clerc, pourra s'amuser un peu à son tour... :

DOUGLAS AU PAYS DES MOSQUÉES. — Réédition d'un des bons films de Douglas Fairbanks et qui fut un des plus réels succès du célèbre artiste. On le reverra avec plaisir, puisque Douglas y déploie sa verve, son esprit, sa souplesse extraordinaire et son sourire !

On connaît ce scénario : Douglas se rendant à El Harib, est attaqué en plein désert par des bandits dont il parvient cependant à triompher. Arrivé à El Harib, il apprend qu'une jeune fille va être vendue à un chef notoire et sera contrainte de demeurer dans son harem. L'indignation che-

épouser une jeune fille de leur choix, faute de quoi, on lui coupera les vivres. Or, notre héros a choisi une jeune fille délicieuse, mais... sans le sou et il veut l'épouser.

Son copain Douglas lui conseille de suivre son cœur et lui propose de se substituer à lui et d'aller le remplacer dans sa famille, estimant que depuis quinze ans on a dû oublier ses traits et que la substitution est possible.

Il part donc avec l'intention de préparer le retour de son camarade, se fait passer pour lui, mais l'accueil qu'il reçoit — bien que l'on ne



Cliché Gaumont

Une scène de «Douglas au pays des Mosquées»

valeresque de Douglas l'incite à sauver cette jeune fille, mais il a compté sans le chef en question, qui l'oblige à fuir précipitamment. Rattrapé par les sbires, attaqué de nouveau par des bandits, Douglas, grâce à sa malice, échappera aux uns et aux autres, parviendra à retrouver la jeune fille et à l'enlever.

Vous devinez tout ce qu'a pu faire le grand comédien de ce thème plein d'imprévu. C'est une page fort gaie, que l'on reverra, je le répète, avec joie.

UN CHARMEUR (comédie avec Douglas Fairbanks). — Encore un beau et bon film, bien public, qui plaira à tous, petits et grands, surtout parce qu'il ne réclame aucun effort cérébral de compréhension.

Un jeune homme n'a pas vu sa famille depuis quinze ans. Les membres qui la composent — un vieil oncle et trois vieilles tantes — ont des principes d'une rigidité absolue. Ils signifient à leur neveu qu'il doit rentrer dans son pays et

soupçonner pas la supercherie — est plutôt réfré-

gérant. Cependant, Douglas qui a bon cœur et ne veut point voir de misère autour de lui, se met à ramener dans « sa famille » quatre petits enfants et une grande jeune fille. On juge de la réception qui lui est faite ! Il les impose malgré tout, et, charmeur, réussit grâce aux enfants, à séduire toute la famille.

Alors, sûr de lui, il prépare le retour du vrai neveu et tout finit par s'arranger.

Ce qu'il faut voir, dans cette comédie, c'est son action trépidante et c'est Douglas, dont la fantaisie est formidable, qui tient toutes les scènes avec un brio étourdissant.

Toujours égal à lui-même, il est la joie de ce film, qui sera un gros succès pour Pathé-Consortium qui, vraiment, sincèrement, depuis quelque temps est supérieur à sa réputation, ce qui n'est pas peu dire. Pourvu que cela dure !

L. D.



Un Congrès Cinématographique

Sur l'initiative de M. Léon Riotor Conseiller Municipal de Paris, et, après l'intervention autorisée de M. Auguste Lefebvre, une subvention de 3.000 francs a été allouée à la Société Française de l'Art à l'Ecole à laquelle se dévoue, si éclectiquement, M. Bruneau, que les Amis du Cinéma auront le plaisir d'entendre lors de la Conférence du 14 Février 1922. Cette subvention servira à organiser, à Paris, un Congrès sur les applications du cinématographe à l'orientation professionnelle, à l'enseignement technique, et à l'enseignement artistique.

Nous reviendrons à huitaine sur cette manifestation professionnelle, à laquelle nous désirons voir les Amis du Cinéma s'associer très étroitement.

La Nuit de la Saint-Jean

M. ROBERT SAIDREAU met la dernière main à la *Nuit de la Saint-Jean*, qu'il a adapté et mis en scène d'après l'œuvre de MM. Francheville et Chaulaine. C'est l'Union-Eclair qui présentera le film le 15 avril prochain. On dit grand bien de l'interprétation qui fut confiée à MM. Jean Dax, L. Dubosc, le père Baptiste, Mlles Hélène Darly et Marie Russlana-Doubassof.

La Mutuelle du Cinéma.

Nous apprenons la fondation définitive de la Société de Secours Mutuels « La Mutuelle du Cinéma », autorisée par décision ministérielle du 18 juin 1921, sous le numéro 2977.

La deuxième réunion constitutive a eu lieu le 17 décembre 1921, sous la présidence de M. Mirouel, membre du Conseil Supérieur de la Mutua-

lité. Les Statuts ont été approuvés, avec quelques modifications de détail.

Au cours de cette réunion, le Bureau a été définitivement constitué comme suit :

Président : E. Boutillon, directeur de Cinéma.

La Jurisprudence au Studio

Cinémagazine ne saurait se désintéresser des questions de droit concernant les artistes photogéniques dans tous les domaines de leur profession.

En décembre 1917, alors qu'elle « tournait » un film pour le compte d'une Société, Mlle X... (le nom importe peu à la chose) fut victime d'un accident. Le Tribunal de Commerce lui accorda des dommages-intérêts.

La Cour vient d'infirmar le jugement dudit tribunal de Commerce en déclarant sur les conclusions de l'Avocat général que l'acteur doit être considéré comme un employé : l'accident dont il demeure victime est un accident du travail, régi par la loi de 1898.

Donc, pour les accidents du travail, les artistes photogéniques dépendent désormais de la loi de 1898.

Les Taxes et le Cinéma

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinéma a tenu, le 29 décembre, une assemblée générale extraordinaire pour discuter la question des taxes qui grèvent si lourdement toutes les salles de cinéma. Une adhésion, à la très grande majorité, a été donnée au projet de loi Bonakowski, actuellement pendant devant la Chambre. La question de la taxe *ad valorem* qui frappe les films étrangers à leur entrée en France a été également examinée. Les directeurs de Cinéma en désiraient un taux moins prohibitif. Différentes mesures de résistance ont été discutées. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Une bonne nouvelle pour les artistes.

La Commission Consultative des Chemins de fer vient d'émettre un avis favorable pour que les artistes du Cinéma jouissent sur les différents réseaux des mêmes avantages qui sont actuellement consentis aux commis-voyageurs.

Homonymie filmée

Il vient d'arriver à Francesca Bertini la même aventure d'état civil qu'à la très regrettée Réjane, qui, de son vrai nom s'appelait Reju.

Une institutrice de Rome, Francesca Bertini, avait porté plainte contre l'artiste de cinéma qui usurpait son nom de famille, car la star de l'écran italien s'appelle, en réalité, *Eléna Vitiello*. Le tribunal, entérinant une jurisprudence constante en France, a jugé que le droit au pseudonyme équivalait à un véritable droit au nom et, qu'en l'espèce, il s'agissait d'un simple cas d'homonymie.

Eléna Vitiello restera donc Francesca Bertini, et voilà un intéressant point de droit tranché pour l'avenir.

Un arrondissement sans Cinéma.

MAIS oui, à Paris, cette chose surprenante existe. Le 1^{er} arrondissement de Paris n'a pas de salle cinématographique, alors que les autres arrondissements comptent un total de 320 écrans, non compris les écrans scolaires et des Associations privées, et que la banlieue parisienne accuse 180 salles cinématographiques.

Le 1^{er} arrondissement se contente de ce gigantesque film permanent offert à nos yeux intéressés : *Le Ventre de Paris*, qui se joue... sur le carreau des Halles Centrales.

PROCHAINEMENT

sur tous les écrans, on verra



COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Marie, priez pour moi. — Vous auriez bien pu trouver un autre pseudo et puis tant que nous n'aarons pas vos nom et adresse, nous ne pourrions savoir si vous êtes de l'A. A. C.

Max Frayna's. — 1^o Croyez-vous que je me suis amusé à compter les figurants qui jouent dans *Passion*? 2^o Oui; 3^o Les scénarios non primés sont à la disposition des auteurs contre 50 cent, pour frais d'envoi; 4^o Les figurations sont payées de 20 à 40 francs, mais comme elles sont très irrégulières, ne comptez pas là dessus pour manger des ortolans!

P. Ramel. — En effet, il y a trop peu de cinémas en France et c'est un grand obstacle, hélas! pour l'amortissement de notre production nationale.

Une Parisienne en vacances. — Vous choisissez votre saison!... 1^o Les extérieurs de la *Vierge de Stamboul* ont été tournés en Californie, à Universal-City; 2^o Eddie Polo était l'interprète du *Roi de l'Audace*.

Pollnowa. — Nous pouvons vous procurer les 3 premiers trimestres reliés au prix de 15 francs chaque, le 4^e paraîtra dans les premiers jours de janvier.

Manouche. — 1^o Wallace Reid a 29 ans; Thomas Meighan : 36 ans; William Russell : 35 ans; Georges Lannes : 27 ans; 2^o Ainsi, la redingote de G. Lannes vous déplaît?

Pitchoune. — 1^o Vous pouvez voir actuellement William Russell dans *Rien faire et la séduire*; 2^o Si cela vous fait plaisir, vous pouvez m'écrire tous les jours, ne vous gênez pas.

Ray Goens. — 1^o Scena Owen, Care of Cosmopolitan Productions, 127 th Street et 2 nd Avenue, New-York-City (U.S.A.).

Marcaillon. — 1^o Je n'ai jamais entendu parler de cette jeune fille, d'ailleurs « faire du cinéma » signifie aussi remplir des utilités!...; 2^o Je n'ai pas vu *Cosmopolis*.

P. E. — Pour avoir des photos de *Liliane*, adressez-vous à la Société Paramount, 63 avenue des Champs-Élysées, Paris.

Raphaël Naconne. — 1^o Soumettez votre manuscrit aux firmes productrices (adresses dans le N^o 6); 2^o Tout cela dépend de la valeur de votre scénario.

Cyclone. — Voir dans le N^o 39 le recensement artistique et la biographie de Napierkowski.

Bouzette. — Edmond Van Daële, 14, rue Pestalozzi, Paris.

Dudule Ciné! — 1^o Andrée Brabant, Studio du Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine; nous publierons bientôt la biographie de cette artiste; 2^o Je ne suis pas graphologue, Mademoiselle, je me contente d'être cinéphile!

Antinea. — 1^o Frank Mayo est né à New-York en 1886, il est marié; vous avez pu le voir dans *L'étrange complot*, *Dégénération*, *Mariage d'Outre-Tombe*, *La Faim*, *L'indomptable*, *Laska*, etc.; Frank Mayo, Universal Studios, Universal City (Cal.) U. S. A.; 2^o Georges Lannes, 12, rue Simon-Dereure, Paris; 3^o Les lettres qui me sont destinées doivent être adressées à la rédaction de *Cinémagazine*.

Daisy Rys. — 1^o Mme Lissenko est la partenaire de M. Mosjoukine dans *Justice d'Abord*; 2^o Oh! non... je ne suis pas si cruel!...; 3^o Voir précédemment la distribution de *Parisette*; 4^o Vous ne me verrez certainement pas participer au concours de photogénie masculine!

A mes Amis. — M. Vermoyal s'excuse auprès de mes correspondants pour le retard qu'il a mis dans l'envoi des photos; il est toujours heureux de savoir ce que pense de lui le grand public; adresse : M. Vermoyal, 13 bis, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly-sur-Seine.

Clarita. — Pearl White, Care of Fox Film Corp., 10 th Avenue and 55 th Street, New-York-City.

Bugier, Orléans. — L'adresse demandée est la cinquième de la rubrique : *Pour correspondre entre Amis*.

Nell-Lit. — La première époque de l'*Empereur des Pauvres* sera projetée à partir du 24 février.

Alcide Horick. — 1^o Des *Trois Mousquetaires*, il n'y a que deux versions : la première de Diamant-Berger, est française; la seconde, de Douglas Faibanks, est américaine; 2^o Oui; 3^o Non.

Chambille. — 1^o Geneviève Félix, 35, rue du Simplon, Paris (18^e); 2^o Pierre de Guingamp, 52, avenue Kléber, Paris.

N^o 109. — J'ai répondu précédemment à vos questions.

Primerose, Alger. — 1^o Vous lisez cette rubrique bien distraitement car j'ai dit plusieurs fois que Sandra Milowanoff était mère d'une fillette; 2^o Non; 3^o Je l'ignore.

241, Lille. — 1^o Agnès Souret est une débutante, ni plus, ni moins; 2^o Le *Prince Charmant* a passé jusqu'au 22 décembre au théâtre de l'Union de Lille; 3^o Fin janvier.

Gaston Giot. — Nous n'avons pas publié *Voleur de femmes car...* nous ne voulons pas faire de peine à nos lecteurs.

Symphonie en blond majeur. — 1^o Très heureux de savoir que vous m'aimez beaucoup; 2^o Ecrivez à Mme Yanova, chez Gaumont, 53, rue de la Villette, à Paris, qui fera suivre; 3^o Harold Lloyd a beaucoup de talent, mais je préfère Charlie Chaplin qui lui est supérieur; d'ailleurs je considère Charlot comme le plus grand artiste mondial de cinéma et les personnes qui se destinent à l'écran, aussi bien pour le drame que pour la comédie, feront bien d'étudier les finesses de son jeu.

Max Schwob. — Nous ne faisons pas d'envoi contre remboursement.

Ginette Verha. — Pour essayer de tourner, il est indispensable que vous veniez à Paris ou à Nice qui sont les deux régions où sont édifiés des studios; maintenant, cela ne veut pas dire que l'on vous donnera tout de suite un rôle...

François, Nice. — Adressez-vous au régisseur d'un des studios niçois dont j'ai donné les adresses sous cette rubrique du n^o 35.

Ars longa. — 1^o Dans quelques mois; 2^o oui; 3^o non, catholique.

No name. — 1^o Oui, vous êtes dans le vrai, malgré que votre expression : gracieux échantillon soit excessif; 2^o Mae Murray est tout à fait remarquable dans ses récentes productions *Liliane* et le *Loup de dentelle*, qui vous permettront de la juger définitivement; 3^o je ne lis pas souvent ce journal humoristique, les lettres que je reçois me suffisent!

Ioan d'Arzac. — Je ne pense pas que cela soit du truquage.

Géo d'Arcy. — Satisfaction vous sera donnée très prochainement.

Tan fé pah! — Ces films sont très vieux et je n'en ai aucun souvenir.

R. Contis. — Tous nos remerciements pour vos bons vœux qui nous sont très sensibles.

L'Homme au pyjama. — 1^o nous ne pouvons vous écrire sous un pseudonyme, mille regrets; 2^o voir précédemment.

Clo-Clo. — 1^o Jaque Catelain, 45, avenue de la Motte-Picquet, Paris; 2^o Soava Gallone, D'Ambra-Film, Piazza s. s. Giovanni e Paolo 8, à Rome (Italie).

Charles de S... — 1^o Micheline May tourne toujours; dernièrement, elle tenait le rôle d'Andrée Froment dans *Le Porion*, le film de M. Champavert; adresse : Micheline May, Phocéa-Film, 83, cours Pierre-Puget, à Marseille; 2^o Leda Gys, Lombardo-Films, via Cimarosa-Vomero, Naples (Italie).

Manouche. — 1° *L'Empire du Diamant* sortira dans les premiers mois de 1922; ce film a été tiré d'un roman de Valentin Mandelstamm et réalisé par Léonce Perret, avec une interprétation internationale : Lucy Fox, Ruth Hunter, Robert Elliott, Henry Sell, Marcel Levesque, Charles de Rochefort, Mailly Volnys et mon bon camarade Morlas; 2° distribution de *La fournaise*, production américaine adaptée du roman de Pan *The Furnace*, par Julia Svers et réalisée en 1920 par William D. Taylor; Agnès Ayres (*Nelly Compton*), Jérôme Patrick (*William Barnett*), Théodore Roberts (*Lord Sullivan*), Betty Francisca (*Maud Sullivan*) et Milton Sills (*Robert Wallace*); 3° Milton Sills est né à Chicago; il est marié à Gladys Wynn; vous avez pu le voir dans *Maman, Diablinette, L'Orgueil de la faute*, etc.; cheveux châtain clair, yeux gris; adresse : Milton Sills, care of Lasky Studios, 1520 Vine Street, Hollywood (Calif.) U. S. A.

Marcel Beaujeois. — Encore *Le Fils de la Nuit*? Mais vous devez en rêver!... voulez-vous consulter les précédents courriers où j'ai parlé de lui maintes et maintes fois.

Yvonne Moriez. — 1° Nous avons bien reçu votre cotisation, mais vous avez omis de nous donner votre adresse; veuillez donc nous l'envoyer; 2° Tamar Oxynska (*Clair*) et Kaschouba (*Louise*) dans *La Pocharde*.

Medlinger, Yverdon. — 1° Dorothy Dalton, Famous-Players Studios, 1520 Vine Street, Hollywood (Calif.) U. S. A.; 2° il est indispensable d'avoir vu le film pour participer au concours du *Prince Charmant*.

L. C... — Je ne comprends pas du tout le sens de votre lettre.

Ball'O. — 1° A Paris, 20 fr. environ par soirée; 2° faites vos offres de service aux directeurs de cinéma; 3° je ne peux pas vous donner cette autre adresse.

Iris et moi. — Si je daigne accepter votre sympathie? Mais, voyons, avec reconnaissance! 1° Monroe Salisbury et Betty Compton étaient les protagonistes de *Les Yeux dans la Nuit*.

Bec d'Ombrelle. — 1° A fin janvier; 2° ce film n'est pas encore prêt de sortir, attendez que l'éditeur soit d'accord avec le metteur en scène!...

Bob Huntley. — Voir les conditions page 4.

Récamier. — 1° Armand Bernard (*Le Planchet des Trois Mousquetaires*) est bien l'interprète du rôle de *Michel Strogoff* dans la pièce de ce même nom, qui passa l'année dernière au Châtelet; 2° Armand Bernard, 30, avenue Kléber, Paris.

N° 649. — Vous m'en donnez un travail avec ces poids, tailles, couleurs, etc.! Est-ce pour votre service anthropométrique personnel? 1° *Mary Miles Minter*, 1 m. 57; *Norma Talmadge*, 1 m. 58; *Mary Pickford*, 1 m. 52, 46 kilos, cheveux blond doré, yeux marron; *Ethel Clayton*, 1 m. 65, cheveux blond roux, yeux gris foncé; *Shirley Mason*, 1 m. 52, cheveux brun, yeux gris clair; *Marguerite Clark*, 1 m. 47, cheveux châtain clair, yeux noisette; *Peggy Hyland*, 1 m. 54, 55 kilos; *Katherine Mac Donald*, 1 m. 70, 60 kilos, cheveux blonds, yeux bleus; *Louise Glaum*, 1 m. 64, 53 kilos, cheveux brun, yeux noisette; *Geneviève Félix*, cheveux blonds, yeux bleus; *Pearl White*, yeux bleus. Ah! ouf!!!

Stella. — La lecture de votre lettre provoqua chez moi un long éclat de rire! Vous avez mal interprété cette réponse, car les initiales que je citais n'ont aucun rapport avec ces deux artistes!...

Petite Madette. — Mais oui, vous pouvez m'écrire; je vous lirai toujours avec intérêt.

? — Tous mes remerciements et félicitations pour vos bons souhaits que, ma foi, vous me présentez d'une façon bien originale.

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres « Amis » ayant le même désir.

M. Jean Duchesne, 7, rue Montpellier, à Tunis (Tunisie).

M. Georges Dumont, 21, rue Mademoiselle, Paris (15^e).

Mlle Germaine Delrie, 19, rue Saint-Antoine, à Soissons.

Mlle Berthe Mangeat, Fleurs 13, à La Chaude-Fonds (Suisse).

M. H. Longeville, 14, passage Bonnamen, à Nantes (Loire-Inférieure).

M. Léon Fonstin, 3, rue Hassau-el-Akbar, Abdine, Le Caire (Egypte).

M. J. Clamens, 70, rue Riquet, à Toulouse (Haute-Garonne).

FILMS Actualités, 0 fr. 20 le mètre. Envoi depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière.

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... "Vedette de l'Écran"

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique

Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions : :

Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.

Nos opérateurs vont PARTOUT.

EL DORADO

Mélodrame cinématographique de Marcel L'HERBIER (raconté par R. PAYELLE)
Un vol. luxueux 3 fr. 75

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré 2 fr. 50
Adresser les Commandes à "CINÉMAGAZINE"

COURS GRATUITS ROCHE O I U
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragedie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. MM^{les} Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine Rouer, etc., etc.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

CITROEN 1921 à vendre 12.000 fr., par particulier, roulé 4 mois torp. 4 pl., bleu foncé, état neuf, montre, compteur, etc. S'adresser : GUILLAUME, bureau du Journal.

La Pâte Dentifrice JOZANNE
(Prix 2 fr. 95 l'étui), Médaille du Concours Lépine, 6, Rue Schœcher, Paris, est un produit particulièrement RECOMMANDABLE.

ON NE VIEILLIT PLUS

MIEUX ON RAJEUNIT



LA CRÈME ACTIVA

"radioactive"

provoque une activité particulière de la vie des tissus, la peau mise en état de jeunesse constante devient plus fine et plus blanche et les rides disparaissent

ENVOI D'ESSAI. Un pot (duree 1 mois) plus que suffisant pour constater des résultats déjà surprenants est envoyé franco, sans marques extérieures, avec notice contre mandat de 3^{fr}50 adressé à Compagnie Française de Vulgarisation 41, RUE D'AMSTERDAM PARIS 6^e EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

2^e ANNÉE

N^o 1. — 6 Janvier 1922.

LES FILMS PARAMOUNT

passent dans les
meilleurs Cinéma

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1^{Fr.}



CHARLES RAY

PHOTO PARAMOUNT

dans "Le français tel qu'il le parle" Cl...